l'être mauvais semblerait n'être pas indépendante de l'Être Suprême. Quelquefois, il est le résultat d'une action créatrice mal réussie qui a précédé la création du genre humain actuel[1], ou il est une espèce de déchet de l'action créatrice. Dans la mythologie des Aïnou, aborigènes du nord du Japon, les esprits mauvais ont une origine assez curieuse : après la formation du monde, le créateur rejette les haches d'obsidienne dont il s'est servi pour son œuvre ; elles pourrissent en terre, et de là naissent les esprits mauvais (qui sont très nombreux, mais ont un chef suprême[2]). Chez les Koryakes, tribu du nord de la Sibérie, il existe un mythe selon lequel le *Grand Corbeau* prend naissance de la poussière qui tombe du ciel sur la terre quand l'Être Suprême aiguise son couteau de pierre. (Ce *Grand Corbeau* n'est pas, à proprement parler, l'adversaire de l'Être Suprême, mais plutôt l'ancêtre des hommes et le héros culturel ; il lui arrive cependant de s'opposer à l'Être Suprême ; c'est pourquoi nous sommes autorisés à nous servir de ce mythe pour la comparaison[3]). Le *Gluskabe* des Wawenocks, tribu algonquine, être d'un caractère semblable, s'est fait lui-même des restes du limon aspergé d'eau dont le créateur avait formé le premier homme[4].

Il ne manque même pas l'insinuation mystérieuse d'une certaine familiarité existant aux temps primitifs entre l'Être Suprême et son adversaire. Selon un mythe des Maïdou, le corps du créateur était lumineux, mais sa face était toujours cachée, personne n'a jamais vu la face du créateur[5] ; seul *Coyote* l'a vue, dit-on[6]. Pouvons-nous reconnaître ici le souvenir d'une « chute du diable » ? Ce serait évidemment trop hardi, car une donnée isolée est un fondement trop fragile pour une telle interprétation ; celle que nous venons de signaler excite notre curiosité plutôt qu'elle ne la satisfait.

Cependant, il reste incontestable que, dans ce groupe des civilisations les plus primitives, la croyance à un représentant du mal est bien enracinée, et les mythes qui nous l'attestent sont si répandus et tellement originaux dans leur contenu et leur forme qu'il est impossible d'y voir des emprunts faits à la doctrine chrétienne.

Au contraire, il faut y voir un élément très ancien et appartenant en propre à des groupements religieux importants, encore qu'on

1. *Ib.*, 606, 637, 690 ; cf. 714-715, 805, 836.
2. *UdG* III, 448-449, 488-489.
3. *Ib.*, 403 ; cf. 554.
4. *UdG* V, 523-530.
5. *UdG* II, 109 ; cf. *ib.* 143, 306.
6. *Ib.*, II, 114, 143.